

Cie MaMuse et Cie de L'Inutile

Les Amours inutiles

Guy de Maupassant



La Compagnie de l'Inutile
présente

LES AMOURS INUTILES

d'après 4 nouvelles de Guy de Maupassant

Durée : 1h 20
Accessible à partir de 14 ans

CONTACT DIFFUSION CIE DE L'INUTILE
MARIE BRIEN
06 16 42 30 72 / COMPAGNIE.INUTILE@GMAIL.COM
[HTTP://ASSOCIATION-ECLUSE.BLOGSPOT.FR/](http://ASSOCIATION-ECLUSE.BLOGSPOT.FR/)

« L'ironie constante des textes de Maupassant nous sert de prisme et c'est par celui-là que le sens est véhiculé sur le plateau. Certains aspects de l'œuvre peuvent sans doute s'en voir atténués mais ce parti pris permet de dégager les lignes de forces qui structurent le spectacle et permettent à celles et ceux qui (re)liront Maupassant à l'issue du spectacle de (re)découvrir toute l'étendue de son talent. Le rapport au public est un rapport où le 4ème mur est d'emblée aboli. Ce choix permet des va-et-vient réguliers entre narration et incarnation et permet des prises à témoins du public tout aussi drôle qu'inattendues. »

Eric Vanelle,
Metteur en scène



LE MOYEN DE ROGER

« Tu sais que j'ai épousé une veuve dont j'étais fort amoureux. Ma femme a toujours eu la parole libre et avant d'en faire ma compagne légitime nous avons souvent de ces conversations un peu pimentées, permises d'ailleurs avec les veuves, qui ont gardé le goût du piment dans la bouche. Elle aimait beaucoup les histoires gaies, les anecdotes grivoises, en tout bien tout honneur. Les péchés de langue ne sont pas graves, en certains cas ; elle est hardie, moi je suis un peu timide, et elle s'amusait souvent, avant notre mariage, à m'embarrasser par des questions ou des plaisanteries auxquelles il ne m'était pas facile de répondre. »

A tel point que la nuit de nocce se révélera un absolu fiasco ; la grivoiserie assumée de l'épouse ayant chez le mari un effet bloquant tout à fait imparable. Mais il trouvera un moyen de «dénouer les aiguillettes»...

LE LIT 29

« Quand le capitaine Épivent passait dans la rue, toutes les femmes se retournaient. Il présentait vraiment le type du bel officier de hussards. Aussi paradait-il toujours et se pavanait-il sans cesse, fier et préoccupé de sa cuisse, de sa taille et de sa moustache. Il les avait superbes, d'ailleurs, la moustache, la taille et la cuisse. »

Le capitaine Epivent s'éprendra finalement d'une très belle femme rouennaise, Irma. Un an durant, on pourra croire à une «rédemption par l'amour» de ce caractère entièrement dévoué à son apparence. Malheureusement la guerre de 1870 déclarée, le capitaine est envoyé sur le front. La ville de Rouen est alors occupée par les Prussiens. A son retour, c'est à l'hôpital que le capitaine retrouvera Irma atteinte d'une syphilis en phase terminale. Violée par les Prussiens, elle a contracté la maladie. Refusant de se soigner, elle préféra coucher avec tout ce que la ville comptait de soldats afin de les contaminer...

L'INUTILE BEAUTÉ

« La comtesse de Mascaret se montra sur le perron juste au moment où son mari, qui rentrait, arrivait sous la porte cochère. Il s'arrêta quelques secondes pour regarder sa femme, et il pâlit, un peu. Elle était fort belle, svelte, distinguée avec sa longue figure ovale, son teint d'ivoire doré, ses grands yeux gris et ses cheveux noirs ; et elle monta dans sa voiture sans le regarder, sans paraître même l'avoir aperçu, avec une allure si particulièrement racée, que l'infâme jalousie dont il était depuis si longtemps dévoré le mordit au cœur de nouveau. »

Onze années de mariage, sept enfants, « encore très belle (...) et presque indéformable » et un époux fort pressé, sitôt né le septième enfant, de mettre le huitième en route. Pour échapper à cette vie d'esclave, le mensonge sera la seule arme de la comtesse.

LA SERRE

« M. Lerebour était court, rond et jovial, d'une jovialité de boutiquier bon vivant. Sa femme, maigre, volontaire et toujours mécontente, n'était point parvenue à vaincre la bonne humeur de son mari. Elle se teignait les cheveux, lisait parfois des romans qui lui faisaient passer des rêves dans l'âme, bien qu'elle affectât de mépriser ces sortes d'écrits. On la déclarait passionnée, sans qu'elle eût jamais rien fait pour autoriser cette opinion. Mais son époux disait parfois : « Ma femme, c'est une gaillarde ! » avec un certain air entendu qui éveillait des suppositions. »

Partis, comme beaucoup, pour finir leurs vies entre chicaneries et regrets, M. et Mme Lerebour seront sauvés par un curieux coup de pouce du destin... à la moralité douteuse.

Les Amours Inutiles est la seconde partie d'un diptyque consacré par la Compagnie de l'Inutile à Guy de Maupassant. La première partie, Les Beautés Inutiles, créée en 2007 a été jouée plus de cent fois et continue encore à tourner.

La naissance de ce diptyque répond à plusieurs envies : faire (re)découvrir la langue de ce merveilleux écrivain qu'était Maupassant et poursuivre un travail de recherche sur l'adaptation scénique de textes non-théâtraux. Montrer également que les problématiques développées à la fin de XIXème siècle restent, pour la plupart, d'une criante actualité. Si l'histoire est censée nous apprendre à ne pas reproduire les mêmes erreurs... elle nous apprend aussi qu'il n'en est rien. Travailler sur ces textes « anciens » est ainsi une manière d'apprendre du passé pour espérer un meilleur avenir.



Enfin, ces textes font écho très fortement à une problématique qui structure tout le travail artistique du metteur en scène : la « morale ». S'il n'existe actuellement pas de socle commun à l'humanité permettant de traduire en acte cette notion, la vraie question, est celle-ci : est-ce possible ? Est-ce possible sans le recours à la religion ou à la dictature ? L'être humain est-il capable de construire ce socle ou en est-il structurellement incapable ? Dans ses nouvelles, Maupassant questionne frontalement cette problématique, sans parvenir, nous semble-t-il, à se faire une opinion claire pour lui-même. Mais cette constante interrogation ne serait-elle pas justement la première pierre de ce socle ?

Maupassant était un pessimiste joyeux et ses textes sont tous parcourus par une ironie constante et une cruauté câline. Son ironie n'avait jamais pour cible ces personnages mais bien leur condition (et donc la nôtre). Comme pour Les Beautés Inutiles, nous restons fidèles à cet esprit et c'est bien à un spectacle joyeux et ludique auquel nous convions le public... afin de toucher plus profondément le cœur des spectateurs. Tous les mots prononcés sur scène sont ceux de Maupassant ; nous ne nous sommes autorisés que quelques coupes ou réarrangements sans jamais réécrire ou étoffer le texte original.

L'APPORT AU TEXTE BRUT EST VISUEL ET SONORE :

Les gestes, actions et déplacements des comédiens sont tout entier au service du texte pour l'éclairer des partis pris choisis. Il ne s'agit pas de « faire ce qui est dit », mais de « traduire ce qui est dit » pour en extraire le sens profond. Certaines scènes seront ainsi entièrement muettes, le texte étant traduit en un théâtre d'images. La musique et la danse ont une place à part. La précision de l'écriture de Maupassant est un bonheur pour l'oreille mais porte en elle un élément dangereux pour qui veut la porter sur scène : elle laisse peu de place à l'imaginaire du spectateur. La musique et la danse permettent à cet imaginaire de s'épanouir et de rester réceptif, tout au long du spectacle, au bonheur des mots et des signes ! La déclinaison en LSF est facilitée par ce parti pris originel de vouloir « faire image » dès que cela est possible.



LA PLACE DU NARRATEUR / LA PLACE DE L'ACTEUR

Nous travaillons ici trois manières d'aborder l'adaptation : un narrateur identifié, accompagnant ou dirigeant l'action des acteurs, des narrateurs / acteurs oscillant sans cesse de la narration à l'action et enfin, l'absence de narrateur.

Rythmiquement et dramaturgiquement parlant ces différentes manières d'aborder les textes sont tout à fait complémentaires. Nous essayons, à travers ce parti pris, de créer avec le public une véritable et intégrale traduction scénique de l'écriture et de l'ambiance de Maupassant. La version bilingue du spectacle apporte une dimension nouvelle en intégrant des interactions entre les binômes sourd/entendant, interactions qui enrichissent et éclairent d'un angle nouveau les problématiques soulevées par les textes.

SCÉNOGRAPHIE

Cinq modules façon « tangram » nous servent à créer symboliquement les univers dans lesquels évoluent les protagonistes. Se transformant selon les différentes nouvelles.

Le travail autour de la langue des signes est d'abord le résultat d'un compagnonnage de 10 ans avec le public et les artistes sourds toulousains lié à d'autres projets. Intégrer cette dimension dans la création de ce spectacle en particulier répond à 4 envies à la fois artistiques et sociétales :

La langue des signes est une langue « naturellement » théâtrale et les comédiens sourds, habitués à transmettre la pensée et les émotions par les gestes et par l'ensemble de leur corps, ont une pratique de leur art tout à fait unique. Travailler le « matériau » Langue des Signes pour un metteur en scène est ainsi une expérience totalement neuve et enrichissante. La version bilingue, construite en faisant se rencontrer les deux spectacles déjà créés (la version parlée et la version 100% LSF) est une expérience unique en France et une tentative d'inventer une nouvelle forme de langage scénique et une nouvelle forme de partage.

Grâce à la version 100% LSF, nous voulons proposer au public sourd un spectacle pensé et construit exclusivement autour de leur langue et participer ainsi à faire de la LSF une langue de culture au même titre que le français parlé. Depuis la loi sur le handicap de 2005, la LSF est (enfin) une langue de la république mais l'offre culturelle est encore très rare dans cette langue.

Le français écrit devant être considéré comme une « seconde langue » pour les sourds, l'accès à des auteurs comme Maupassant est très difficile pour beaucoup d'entre eux. La traduction en LSF et l'adaptation scénique des nouvelles permet ainsi de faciliter et de démocratiser cet accès.

La présence de comédiens sourds est un élément très fort du projet et nous souhaitons participer à ouvrir les métiers du spectacle aux personnes sourdes et, plus généralement, aux personnes en situation de handicap.





VERSION PARLÉE INTERPRÉTÉE PAR TROIS COMÉDIENS ENTENDANTS (CRÉATION MARS 2012)

Si l'apparence était le fil rouge des Beautés inutiles (premier spectacle de la compagnie consacré à Maupassant), l'amour est celui de ce nouvel opus. Mais l'amour dont il s'agit ici est avant tout un révélateur. Révélateur des subtils et tortueux mécanismes qui régissent les relations entre les êtres et, plus particulièrement, entre les hommes et les femmes.

Le spectacle est structuré autour de la nouvelle L'Inutile beauté, acte de naissance de la femme du XX^{ème} siècle en même temps qu'acte de décès d'une société patriarcale deux fois millénaire.



VERSION 100% EN LSF AVEC DEUX COMÉDIENS SOURDS ET UNE COMÉDIENNE ENTENDANTE ET BILINGUE FRANÇAIS PARLÉ / LSF (CRÉATION FÉVRIER 2014)

La LSF est une langue d'images, elle est image. Pour un metteur en scène dont le travail tourne autour de la nécessité de faire image, la LSF est un matériau qu'il faut travailler. Pour un sourd, lire Maupassant se rapproche ainsi de la lecture d'un roman dans une langue (très) étrangère pour un entendant. Il y a ainsi un véritable défi à transcrire en LSF la langue de cet écrivain. La LSF n'étant une langue officielle de la république que depuis 2005 (!), il est urgent de s'atteler à ce genre de travail pour participer à réparer ce véritable scandale pour notre démocratie.



UNE VERSION BILINGUE, RÉSULTAT DU MÉLANGE ET DE LA RENCONTRE DE DEUX OBJETS ARTISTIQUES À PART ENTIÈRE ET INTERPRÉTÉE PAR LES SIX COMÉDIENS (CRÉATION AVRIL 2014)

Cette version permettra aux publics sourds et entendants de se retrouver autour d'une même proposition artistique, accessible par l'ensemble des spectateurs et construite à partir de deux objets artistiques à part entière. Nous sommes bien ici dans la rencontre et le dialogue entre deux cultures et non dans la traduction de l'une pour l'autre, comme c'est le cas avec des traductions simultanées. Cette version biligue est l'occasion d'inventer un autre langage, empruntant à l'un et à l'autre et, surtout, puisant dans le langage scénique sa puissance universelle pour parler à toutes et à tous grâce à l'art.





Version française

MARS 2015

Tournée Collège au Théâtre, MDC 12 (12)

DÉCEMBRE 2014

Le Moulin, Roques sur Garonne (31)

SEPTEMBRE 2014

Le Tortill'Art, Saint Amans Soutl (81)

AVRIL 2014

Salle G. Albinet, Arthès (81)
Centre culturel Alban Minville, Toulouse (31)
Salle Paul Dardier, Mirepoix (09)
Salle Municipale, Pinsaguel (31)

FÉVRIER 2014

Halle aux Grains, Bagnères-de-Bigorre (65)
Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31)

JANVIER 2014

C.C.François Mitterrand, Labarthe-sur-Lèze (31)

NOVEMBRE 2013

Association Éclats, Garrigues (81)

OCTOBRE 2013

Espace Palumbo, Saint-Jean (31)

SEPTEMBRE 2013

Théâtre de la Gare, Cauterets (65)



Version bilingue et 100% LSF



LE SAMEDI 16 AVRIL 2016

THÉÂTRE DU COLOMBIER, LES CABANNES (81)



LE VENDREDI 8 AVRIL 2016

ESPACE PAUL ELUARD, CUGNAUX (31)



LE LUNDI 4 ET MARDI 5 AVRIL 2016

FESTIVAL REGARDS D'AVRIL, NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ÈME, LYON (69)



MARS 2016

THÉÂTRE DU GRAND-ROND, TOULOUSE (31)



LE JEUDI 19 NOVEMBRE 2015

SALLE NOUGARO, Toulouse (31)



LE VENDREDI 6 NOVEMBRE 2015

SALLE DE L'ATRIUM, Dax (40)



LE VENDREDI 2 OCTOBRE 2015

FESTIVAL ORPHEE, Théâtre de Fontenay le Fleury (78)



LE SAMEDI 11 JUILLET 2015

FESTIVAL SOUROUPA, Vallée de la Roya(06)



DU VENDREDI 3 AU DIMANCHE 5 JUILLET

FESTIVAL CLIN D'OËIL, Reims (51)



LE JEUDI 16 AVRIL 2015

ENAC - Toulouse (31)



LE VENDREDI 10 AVRIL 2015

Espace Roguet - ADDA 31, Toulouse (31)



DU 12 AU 15 FEVRIER 2015

INTERNATIONAL VISUAL THEATRE, Paris (75)



DU 5 AU 8 FEVRIER 2015

INTERNATIONAL VISUAL THEATRE, Paris (75)



LES AMOURS INUTILES SONT AUSSI PASSÉS PAR LÀ !



MARS 2013 :
Théâtre Municipal de Castres (81)
Théâtre Municipal de Muret (31)

FÉVRIER 2013 :
Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31)

DÉCEMBRE 2012 :
Hôtel Dieu, Toulouse (31)

AOÛT 2012 :
Festival Côté Cour, Rodez (12)

AVRIL 2012 :
Le Tracteur, Cintegabelle (31)

MARS 2012 :
Cave Poésie, Toulouse (31) - CRÉATION



Versions LSF et Bilingue



LE MERCREDI 3 DÉCEMBRE 2014
Médiathèque José Cabanis, Toulouse (31)

DU 25 AU 29 NOVEMBRE 2014
Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31)

LE SAMEDI 22 NOVEMBRE 2014
FESTIVAL SUR LE FIL - Parvis des Arts, Marseille (13)

LE SAMEDI 11 OCTOBRE 2014
Le Grain à Moudre, Samatan (32)

LE SAMEDI 31 MAI 2014 / 15H
FESTIVAL SIGN'O/Centre Culturel des Mazades, Toulouse (31)

LE SAMEDI 11 AVRIL 2014 / 21H
Centre culturel Alban Minville, Toulouse (31)

DU 18 AU 22 FÉVRIER 2014 / 21H
Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31)

LE SAMEDI 31 MAI 2014 / 15H
Représentation version bilingue
Festival Sign'O/C.C des Mazades, Toulouse (31)

LE SAMEDI 11 AVRIL 2014 / 21H
Représentation version bilingue
Centre culturel Alban Minville, Toulouse (31)

MARS 2014
Résidences version bilingue
Le Grain à Moudre à Samatan (32)
Centre culturel Alban Minville (31)

DU 18 AU 22 FÉVRIER 2014 / 21H
Premières représentations - version LSF
Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31)

L'EQUIPE...



MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION ———— Éric Vanelle

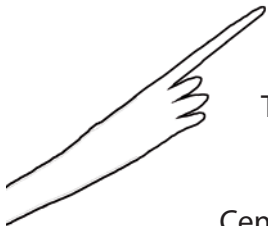
ADAPTATION EN LANGUE DES SIGNES ———— Martin Cros, Lucie Lataste,
Delphine Saint-Raymond, Éric Vanelle

INTERPRÉTATION ———— Laetitia Bos, Corinne Mariotto, Éric Vanelle
INTERPRÉTATION LSF ———— Martin Cros, Lucie Lataste, Delphine Saint-Raymond

CRÉATION LUMIÈRE ———— Margot Falletty

DIFFUSION ———— Marie Brien - 06 16 42 30 72 - compagnie.inutile@gmail.com

Ce projet a reçu le soutien de la Fondation de France et
le Prix Coup de Coeur Handiculture 2014



CO-PRODUCTION
Association Ecluse
Théâtre du Grand Rond, Toulouse
Gare aux Artistes, Montrabé
Le Grain à Moudre, Samatan
Centre culturel Alban Minville, Toulouse

SOUTIEN
Mairie de Toulouse
Fondation de France
DRAC Midi Pyrénées
Région Midi-Pyrénées
Conseil Général de Haute-Garonne

FICHE TECHNIQUE

DURÉE DU SPECTACLE : 1 h 20

TEMPS DE MONTAGE : un service et demi (si pré-implantation)

TEMPS DE DÉMONTAGE : un demi service

ESPACE SCÉNIQUE MINIMUM : 6,50 m x 5,50 m

MATERIEL LUMIÈRE : 1 console 24 circuits avec mémoires

Blocs de puissance 24 voies, 2 kW /voie min.

18 PC 1 kW / 6 PAR 64

2 découpes

3 pieds légers projecteurs

MATERIEL SON : Lecteur CD avec auto-pause

Système d'amplification et de diffusion adaptés à la salle

Fiche technique adaptable selon le lieu. Nous contacter

CONTACT TECHNIQUE

Paulin Brisset : 06.25.79.20.14

Margot Falletty : 06.33.82.86.44



La force burlesque de ce spectacle tient finalement moins à la mise en scène de Maupassant (déjà efficace, voir l'article sur la version d'origine) qu'à la mise en scène du bilinguisme lui-même. Les comédiens jouent des deux langues tant que de leurs personnages. Afin de bien comprendre, il faut avoir à l'esprit la configuration de ces quatre nouvelles : elles focalisent toutes sur la relation amoureuse ou conjugale, mettant en lumière le couple, la présence d'un narrateur s'ajoutant pour créer un trio. Un trio ici dupliqué.

Les passages les plus réussis sont ceux où l'on quitte le principe du reflet pour briser les couples et triangles. Tel instant où les personnages incarnés par les comédiens signants jouent avec ceux incarnés par les comédiens parlants ; tel autre où les deux hommes entrent en communication, les deux personnages féminins itou, créant un surplus de sens, une minuscule mais malicieuse



brèche dans le quatrième mur. Parfois, le jeu en LSF précède le jeu parlé ; parfois, les comédiens signants sont seuls sur scène et les voix « off » des autres viennent se superposer à leur jeu (un clin d'œil au principe de traduction ?). Les décalages – la LSF étant sensiblement plus étirée dans son expression – sont assumés et permettent d'ailleurs au spectateur de profiter de tous les comédiens. [...]

N'oublions pas d'évoquer le plus important, le plus goûteux : le langage commun reste ici, et avec une évidence qui fait plaisir à constater, le théâtre lui-même. [...] C'est là la grande réussite de ce plateau bilingue. Il eût pu être simplement partagé, donner à voir une plate cohabitation : l'interaction est totale, jubilatoire. C'est bien là un seul et même spectacle porté par six comédiens. Manon Ona / Le Clou dans la Planche / avril 2014



COUP DE CŒUR

Les Amours inutiles

un concept bilingue détonnant

Quelle est la formule magique pour qu'une pièce de théâtre en Langue des Signes et en français garde toujours de son panache, sans être alourdie par l'enjeu bilingue qu'elle propose ? Avec deux langues sur scène, la tâche est ardue et provoque parfois un sentiment de frustration pour l'un des deux bords, qu'il soit signant ou entendant.

Voir *Les Amours inutiles*, c'est découvrir un nouveau concept qui surprend, séduit et surtout qui a touché le cœur de l'amatrice de théâtre passionnée, mais souvent frustrée, que je suis. La pièce met en scène quatre nouvelles de Maupassant. Après une version orale, puis en Langue des Signes, elle a été présentée en version bilingue pour la première fois en avril dernier à Toulouse.

Six comédiens gravitent sur scène. Chaque personnage a son double, parlant ou signant. Les langues se croisent, s'assemblent, se mélangent. Les duos se forment et se défont dans un même espace. Qu'importe le mode d'expression, tout le monde se risque au jeu de l'amour ! Le subterfuge est habilement mené grâce à des comédiens talentueux et des choix de mise en scène atypiques.

Quatre nouvelles, autant d'occasions de diversifier les formes de dialogues et de mises en espace. Décor amovible, gestes synchronisés, danses sensuelles, couples qui s'interchangent, les surprises s'en-

Les langues
se croisent,
les couples
s'échangent

chaînent et ne se ressemblent pas. Une mise en scène étonnante qui, bien loin de créer la confusion, réunit les spectateurs Sourds et entendants au sein d'une compréhension commune.

Cette multiplicité de styles donne un dynamisme particulier à la pièce et les comédiens s'en amusent, rebondissant sur un propos ironique, tendre ou cruel. Pendant une heure et demi, l'amour est visité sous toutes ses formes : coup de foudre, tromperie, routine, jalousie... avec, par moments, l'émergence d'un féminisme bienvenu !

Quand l'amour s'expose et se transpose sur scène et en signes, paroles et musique, c'est un cocktail réjouissant d'émotions et de sensations qui s'offre aux spectateurs, Sourds comme entendants. ■

PAULINE STROESSER

